

Bien que les Juifs, le plus souvent, opposassent à ses exhortations une obstination aveugle, notre Saint réussit cependant à en convertir un grand nombre. C'est ainsi, qu'avant son départ pour l'Allemagne, il eut sur la religion une dispute avec Gamaliel, chef de la Synagogue de Rome, et que, par la clarté de ses raisonnements et l'ascendant de sa charité, il l'amena à confesser la divinité de Jésus-Christ. Quarante Juifs, vaincus comme leur chef, reçurent le baptême.

Capistran ne fut pas seulement la terreur de l'hérésie et le fléau du judaïsme, le schisme dut aussi courber la tête devant lui.

En 1438, un Concile œcuménique s'était réuni à Ferrare ; il se continua à Florence. La question qui s'y débattait, c'était le retour des Grecs à l'unité catholique. Par deux fois déjà, le schisme oriental avait cessé, grâce aux Frères-Mineurs.

En 1274, Jean de Parme, Jérôme d'Ascoli et Bonnegrâce de Dalmatie avaient amené au Concile de Lyon les ambassadeurs Grecs et Tartares. En 1369, conduit par les Franciscains, l'empereur Jean Paléologue était venu à Rome faire sa soumission. Sous l'impulsion de Guillaume de Casale, les Frères-Mineurs avaient préparé une troisième union ; elle s'opéra à Florence. Le B. Albert de Sartiano et ses frères y accompagnaient l'empereur et le patriarche Grec qu'il avait convertis ; saint Jean de Capistran, vers 1438, était allé en Orient et en avait ramené les représentants des Arméniens.

Toutefois, si des peuples, longtemps séparés de la Chaire apostolique, tournaient de nouveau leurs regards vers elle, si le Concile de Constance avait mis fin au grand schisme d'Occident, tous les ferments de discorde étaient loin d'être éteints au sein même de la société chrétienne : le 30 octobre 1439, le conciliabule de Bâle créait un nouvel antipape, Félix V. Dans ces graves circonstances, les Frères-Mineurs donnèrent de leur attachement au Pape légitime les plus éclatants témoignages. Ils maintinrent, par leurs exhortations, les peuples dans l'obéissance. Jean de Capistran écrivit plusieurs traités pour combattre le faux Concile et défendre Eugène IV. le chef incontestable de l'Eglise. Envoyé comme légat dans le Milanais, vers 1440, il gagna à la cause de Rome le duc Philippe Visconti, que des ressentiments personnels excitaient contre Eugène IV. De Milan, il se rendit en Bourgogne où régnait Philippe-le-Bon, il y fut reçu, non plus comme l'envoyé d'un souverain de la terre, mais comme :